

Première partie

~ La Transformation Plutonienne ~

Table des matières

Introduction.....	1
La mue chez le serpent.....	3
La métamorphose du papillon.....	4
Le modus operandi plutonien	5
Une dissolution pour une séparation.....	6
La fourche, idéogramme de la séparation.....	7
Une transformation pour survivre.....	8
Transformation et sexualité	9
Ombre et lumière	10
Pluton un monde de contrastes	12
Le recyclage.....	12
Les nombres plutoniens	14
Pluton et Mercure.....	15
Le système immunitaire.....	17

Introduction

Pluton aime la complexité, et l'on sait combien il est difficile de percer ses arcanes tant ses œuvres se voilent de mystère¹. On peut cependant lever une partie du voile et pénétrer son mode opératoire en s'éclairant de phénomènes touchant à la modification d'un état. La métamorphose du papillon et la mue du serpent nous offrent, à ce titre, une belle illustration du modus operandi plutonien. Une confrontation à la mythologie gréco-romaine nous apportera ses lumières, ainsi que nous le fait très justement remarquer André Barbault : « *Le poète a tout simplement précédé le savant dans la connaissance de la nature humaine, celle-ci ayant été sentie avant d'être pensée, le mythe n'étant rien qu'une préconnaissance du monde. On ne voit pas d'autres explications de fond à fournir au fait que les propriétés des planètes,*

¹ Le mot mystère n'est nullement quelque chose d'inconnaissable, d'inintelligible, mais suivant son étymologie, quelque chose qui est inexprimable, incommunicable. Du latin *mysterium*, du grec *initier*, *serrer*, *fermer*.

dégagée empiriquement et, en parties, confirmées par la statistique, font chorus avec les attributions mythologiques. Il en est même ainsi – et ce n'en est que plus surprenant encore – pour les planètes nouvelles qui « concordent », quant à la nature, avec les dieux dont elles portent l'identité. »². Pour être tout-à-fait complet, un travail similaire aurait pu être entrepris en incluant le scorpion, connaissant également des mues, mais cela aurait rendu la lecture plus difficile.

Le monde actuel, depuis l'avènement de Pluton en 1930, est très largement dominé par les influx de cette planète. Préciser sa sphère d'influence permet donc de pouvoir s'adapter aux temps. Et ceci prend d'autant plus d'importance lorsqu'il est question de changements et d'évolution. Non sans relation avec le sujet qui nous occupe, il est peut-être bon de revenir brièvement sur la découverte de Pluton. Sur ce point, l'attribution de la découverte de Pluton à Tombaugh est une erreur, ce dernier n'ayant été, dirons-nous, que la « *petite main* » qui a permis la visualisation de la planète. Les modalités de découverte d'une planète étant conformes à ses influx, Pluton se devait d'être nécessairement « *pressentie* » avant d'être visualisée. Et lorsque l'on sait que la gloire posthume est une faveur plutonienne, le découvreur ne pouvait être que Percival Lowell. Vladimir Kourganof³, concernant le mérite respectif des chercheurs, nous dit : « *Cependant mettre un aide technique, même aussi excellent que Tombaugh, sur un pied d'égalité avec le visionnaire audacieux, le véritable savant, le stratège qui a élaboré les plans de l'entreprise et a permis sa réalisation pratique jusqu'au succès final, n'est guère raisonnable. L'attribution à Tombaugh de la découverte de Pluton, illustre parfaitement cette confusion, très courante, surtout parmi les vulgarisateurs de la science. Attribuer la découverte de Pluton à Tombaugh, sans insister sur le rôle déterminant de Lowell dans cette découverte, revient à faire une erreur historique et commettre une grave injustice à l'égard de ce dernier. On peut d'ailleurs consulter à ce propos les documents publiés par W.G. Hoyt où il explique que l'embauche de Tombaugh, en dépit du niveau relativement limité de ses connaissances, fut guidée par l'espoir qu'il ferait preuve de docilité et de bonne volonté à « exécuter les ordres ». »⁴*

² Traité pratique d'astrologie p. 124

³ Vladimir Kourganof, professeur honoraire d'astronomie de l'Université de Paris. Les mystères de Pluton, histoire d'une découverte, p.71

⁴ Pour information, voici comment selon Clyde Tombaugh lui-même (d'après l'article de « *l'astronomie* » de décembre 1981, page 541), l'Observatoire Lowell à Flagstaff (Arizona) a annoncé au monde entier dans la nuit du mercredi 12 au jeudi 13 mars 1930 la découverte de la neuvième planète du système solaire : « **Slipher et Lampland choisirent le 13 mars 1930 pour annoncer la nouvelle, jour anniversaire de la naissance de Lowell, 75 ans auparavant, et de la découverte d'Uranus, en 1781** ». Il mentionnait, je cite : « **La recherche systématique entreprise depuis des années à la suite des investigations de Lowell sur une planète trans-neptunienne, a révélé un objet qui, depuis 7 semaines se comporte en vitesse et en direction comme doit le faire un corps trans-neptunien, à une distance proche de celle attendue. Magnitude 15. La position, le 12 mars à 3 heure GMT, était de 7 secondes d'heure à l'ouest de delta Germinorum, en plein accord avec la longitude prévue par Lowell** ». Aussi surprenant que cela puisse paraître à aucun moment le télégramme de l'Observatoire Lowell ne cite Clyde Tombaugh. On remarquera que dès la découverte de Pluton, sa relation avec Uranus était établie.

Cette observation étant faite, nous commencerons par brièvement décrire le processus de la mue chez le serpent et chez le papillon, la mue étant un phénomène complexe.

La mue chez le serpent

Dans le cas du serpent on parlera d'une mue de croissance qui stricto sensu s'apparente plus à une transformation qu'à une métamorphose. Le serpent étant l'animal plutonien par excellence, il ne pouvait échapper au processus de mue. Le serpent croit tout au long de sa vie, seule la vitesse de croissance varie au cours de l'âge. Sa peau, constituée d'écailles soudées entre elles, a besoin de se renouveler pour permettre sa croissance, il est par conséquent à chaque fois obligé de se faire une nouvelle enveloppe pour évoluer. Lorsqu'il entre en période de mue, le serpent modifie son comportement.

On peut résumer sommairement le phénomène de la mue en différentes étapes :

- **La phase de prolifération cellulaire:** Cette phase se caractérise par une division cellulaire intense sous l'exuvie. Elle est invisible à l'œil nu. Lorsqu'il entre en période de mue, le serpent modifie son comportement. Les premiers signes de mue sont : l'agressivité et l'irritabilité, l'anorexie, le ralentissement de l'activité. À ce moment, le serpent, très vulnérable, reste caché.
- **La phase initiale de kératinisation:** Les cellules qui ont proliféré sous l'exuvie commencent à se kératiniser; les couleurs de la peau se ternissent en commençant par la queue puis en remontant vers la partie antérieure. La perméabilité de la peau est alors augmentée.
- **La phase de kératinisation intense:** À ce stade, la plus grande partie des cellules sont soit kératinisées, soit en voie de l'être. La kératinisation correspond à la division cellulaire rapide de la couche profonde de l'épiderme, et au décollement progressif de la couche superficielle constituant l'exuvie ou la mue. Les couleurs de la peau sont alors très ternes, légèrement laiteuses. Les membranes cornéennes deviennent opaques bleutées, ce qui le rend quasiment aveugle. L'animal est alors inactif.
- **La phase de séparation:** L'exuvie se sépare des tissus sous-jacents, fraîchement kératinisés. L'épiderme secrète un liquide de mue ou exuvial contenant des enzymes qui vont digérer les couches les plus internes (non cornées) de la peau. Ce liquide exuvial sera ensuite réabsorbé par l'épiderme, la finesse de ses pores ne laissant passer que les petites molécules résultant de la digestion de l'ancienne cuticule. Cette digestion permet ainsi de récupérer des substances réutilisables et d'amincir la peau, ce qui favorisera la sortie de l'animal : l'exuvie. Les couleurs de la peau redeviennent alors vives.
- **La phase de mue:** Le serpent va alors se débarrasser de l'exuvie. Elle est normalement rejetée en entier en commençant toujours par la tête, elle débute par l'écaille rostrale sur la lèvre supérieure de la bouche. Cette phase survient 4

à 7 jours après la phase de séparation. Cela signifie donc que le phénomène de la mue s'étend sur une période variant de 8 à 14 jours. Les couleurs de l'animal sont alors brillantes et les membranes cornéennes transparentes. Une fois la mue achevée, en général les serpents défèquent ou boivent énormément.

La peau du reptile est, comme chez les mammifères, constituée de 2 couches, l'épiderme et le derme. La mue se passe au niveau de la couche profonde de l'épiderme. Celle-ci est constituée de cellules germinatives et de cellules kératinisées. Les premières remplacent continuellement les secondes qui composent la couche externe de la peau, que l'on appelle encore la corne. Entre l'ancienne et la nouvelle corne circule un liquide, la lymphe, qui va progressivement séparer les deux peaux. La kératine imprègne les cellules épidermiques qui se dessèchent et meurent. La couche cornée superficielle de l'épiderme est formée par leurs cadavres kératinisés. Elle constitue un écran limitant les pertes en eau par évaporation.

La métamorphose du papillon

Quelques précisions sur le vocabulaire et les différents stades de métamorphose sont ici indispensables afin de saisir les différentes phases du phénomène.

Pour le papillon, il est question d'une mue de métamorphose. La chenille, qui est déjà passée par des mues de croissance, va muer pour donner la chrysalide qui se transformera à son tour en papillon. La chrysalide (ou nymphe⁵ du papillon) est le stade de développement intermédiaire entre la larve et la forme définitive de l'insecte adulte, c'est-à-dire, le papillon. La nymphose est la phase de métamorphose de la chrysalide. La métamorphose de la chenille va se dérouler selon le schéma suivant : •

La mue de la chenille

Sous l'influence d'une hausse d'hormones⁶, de profonds changements physiologiques et une modification du comportement se produisent chez la chenille, qui part à la recherche d'un site approprié pour se métamorphoser. La chenille cesse de s'alimenter et soudainement prise de diarrhée, elle se vide littéralement, une phase de nettoyage obligatoire avant sa transformation.

Sa peau se noircit et se ride, tandis que la chrysalide se forme peu à peu à l'intérieur de la vieille enveloppe. L'insecte semble totalement inactif, mais à l'intérieur, tous les nerfs, les muscles et l'exosquelette sont dissous et remplacés par de nouveaux nerfs, muscles et appendices. Les organes de la chenille se réorganisent, le cerveau et les yeux grossissent, les antennes s'allongent, les mandibules se rétrécissent tandis que la trompe se développe. Le tube digestif devient plus court et enfin les organes reproducteurs apparaissent. Quelques temps après, elle est prise de spasmes et se tortille dans tous les sens, elle se libère de sa vieille enveloppe : la peau se fend le long

⁵ La nymphe étant une divinité féminine de l'Antiquité gréco-romaine personnifiant les forces vives de la nature et représentée le plus souvent sous les traits d'une jeune fille nue (l'expression de leur état originel, primitif et naturel). Le choix de ce nom pourrait-il évoquer que sous l'apparente inactivité de la chrysalide, la vie sommeille en elle et poursuit ses transformations.

⁶ Hormone : substance qui transmet un message sous forme chimique et joue donc un rôle de messager dans l'organisme.

du dos et se transforme en chrysalide. Lorsque la chrysalide vient au jour, l'enveloppe extérieure de la chenille est rejetée avec les pattes, les dents, les mâchoires et leurs muscles ainsi que les filières⁷. À ce stade du développement, l'ensemble des organes du futur papillon existent déjà sous la peau de la chenille; les ailes notamment sont plus repliées, plus resserrées, et autrement arrangées que dans la chrysalide. C'est cette première partie de la mue qui est en relation avec la « dissolution » plutonienne. C'est donc uniquement à titre d'information que la suite du processus de la métamorphose est rapportée.

- **La nymphose de la chrysalide**

En définitive, la chrysalide est déjà un véritable papillon emmaillotté, elle doit alors encore subir une sorte de maturation pour achever complètement sa métamorphose. Complètement immobile, son corps est cependant soumis à un processus complexe de transformation. Durant la nymphose, la chrysalide ne se nourrit pas, elle respire seulement, seule la température extérieure influe sur son existence. Cette dernière phase avant l'émergence est donnée pour information car n'étant pas directement associée au processus de transformation plutonien.

- **L'émergence**

Correspond au moment de la naissance du papillon, qui va inspirer de grandes quantités d'air pour dilater son abdomen afin de faire craquer l'enveloppe de la chrysalide pour s'en dégager.

Le modus operandi plutonien

Ainsi que nous venons de le voir, on distingue deux types de mues, celles permettant une poursuite de la croissance, c'est-à-dire une modification de forme, et la mue complète que l'on nomme alors « métamorphose⁸ ». Il s'agit alors d'une transformation complète et profonde conduisant à un changement radical de la créature. La dernière mue du papillon aura comme conséquence de complètement modifier son aspect physique, son mode de déplacement, son régime alimentaire, son habitat ; un nouvel état qui verra apparaître la fonction reproductive. Dans les deux cas de figure, il y a toujours à proprement parler un changement de forme et donc une

« transformation », qui comme le montre son origine latine est formée de *trans*, au-delà⁹, à un degré ou à un niveau plus élevé, et de *formare*, former. Il y a donc toujours une continuité du vivant dans le passage d'une forme à une autre, et la « perte » ou la « mort » de la forme antérieure.

⁷ Les filières sont les organes qui produisent le fil pour tisser les toiles.

⁸ Métamorphose : Empr. au lat. *metamorphosis* «changement de forme», du gr. μεταμορφωσις, dérivé de μεταμορφωσις «transformer», lui-même formé de μετα «après, au-delà de » et de μορφη «forme». Littéralement métamorphose, c'est ce qui a après la forme, donc l'état qui suit le stade formel caractérisé par la forme.

⁹ En français, l'au-delà c'est aussi le Séjour des morts, l'Hadès des Grecs de l'Antiquité.

La mue se réalise selon deux phases successives, d'abord une « dissolution » des parties constituant l'organisme et ensuite une « coagulation » des différents éléments solutionnés. La première phase est véritablement une solution ayant pour but de séparer les parties « nobles » de celles qui seront ultérieurement rejetées ou « recyclées ». Une dissolution¹⁰ dont il est également fait allusion lorsque la mythologie, en empruntant le langage allégorique, évoque le voyage du défunt vers les Enfers. Il est question ici de la traversée du Styx, le fleuve des Enfers afin d'accéder au royaume d'Hadès. Cette traversée se fait sur la barque de Charon le nocher des Enfers et est encore précisée par le chien Cerbère, gardien du royaume infernal. Dérivé de « *creoberos* » signifiant « *dévoreur de chair* », seul l'esprit des morts pouvait pénétrer le monde souterrain. C'est là l'indication que par cette dissolution, tout élément terrestre, et donc relatif à l'existence que l'on venait de quitter, était dissout.

Une dissolution pour une séparation

Durant la mue chez le serpent, les cellules épidermiques augmentent de volume et produisent un décollement de l'épiderme, c'est le phénomène d'apolyse¹¹. L'apolyse est suivie par la sécrétion d'un liquide entre l'épiderme et la cuticule. Ce liquide contient des enzymes qui vont digérer les couches les plus internes et les moins dures de la peau. Les composants issus de cette digestion seront ultérieurement récupérés par l'organisme pour être réutilisés dans la formation de la nouvelle peau. Il est question ici d'une eau dissolvante permettant une séparation par dissolution des éléments. Une eau obscure parce que localisée au sein de l'épiderme, aux propriétés agressives, contraire aux eaux lunaires nourrissantes. Un liquide de la nature du signe nocturne et d'eau du Scorpion. Dans le cas du papillon, cette dissolution est beaucoup plus importante et touche quasiment toute la chenille. Une dissolution quelque part sous entendue puisque l'on parle de l'« émergence » d'un papillon pour indiquer sa naissance. Dérivée du verbe émerger¹², elle exprime le passage d'un milieu obscur, liquide vers la lumière, l'allusion de la sortie d'un milieu liquide, résultant d'une dissolution.

Cette transformation s'opère par une séparation¹³ résultant d'une désagrégation, d'une dispersion. Il y a ici une relation intéressante à faire avec l'étymologie du granite¹⁴ et de la grenade¹⁵, tous deux gouvernés par Pluton. Ils ont pour origine le latin « *granum* », grain. On rapproche granum du goth, kaur, allemand, Korn, anglais, Corn, grain, l'un et l'autre se rattachant au radical sanskrit « *gar* », disperser, de sorte que granum serait la chose qui s'éparpille. Une désagrégation qui se trouve

¹⁰ Une dissolution sous-entendue dans les descriptions faites des Enfers par la mythologie. Des Enfers, où il n'est question que de marécages bourbeux et fétides, des lieux entourés et baignés de plusieurs fleuves, de feu même. Ne faut-il pas voir là, une volonté d'insister sur l'élément liquide, celui du signe du Scorpion.

¹¹ Du grec ancien ἀπόλυσις, *apolusis*, action de détacher, formé de ἀπό, *apó*, hors de et de λύσις, *lysis*, dissolution.

¹² Émerger, provenant du latin *emergere*, de *e*, hors, et *mergere*, plonger.

¹³ Cette relation entre séparation et dissolution se retrouve d'ailleurs dans le langage. C'est le cas notamment pour la dissolution des liens du mariage et d'une façon plus explicite encore dans « *la dissolution des mœurs* » pour évoquer une désagrégation des principes moraux.

¹⁴ Le granite est une roche plutonique magmatique à texture grenue. ¹⁵ Voir le mythe de Perséphone-Coré.

attisée par le mouvement d'éclatement et de libération proprement uranien. André Barbault dans son *Traité Pratique d'Astrologie* définit le principe général d'Uranus comme « *l'archétype de l'hyperindividualisation qui dénude, dépouille, rejette, refuse, débarrasse, réduit à l'essentiel, ..., ramenant tout à l'unité la plus explosive en tendant vers un absolu* ». Un ensemble de caractéristiques qui imagent une libération, une rupture de la cohésion de la matière telle qu'elle apparaît dans une dissolution.

Par ailleurs, le grain ou la graine symbolise : « *le mystère de la nature, le secret de la création, l'infiniment petit qui engendre l'infiniment grand. Il contient le Tout.* »¹⁵ Il est la partie centrale, le noyau qui contient le code génétique et donc l'essence même de la plante. Chez le serpent, elle implique les cellules germinatives, la « *base* » de tout organisme vivant. L'œuvre plutonienne revient alors à séparer les éléments, afin de dévoiler l'essence des choses. Hadès n'est-il pas dénommé « *Ploutôn* » par les Grecs, Πλούτων, « *celui qui enrichit* » ? Une idée déjà insinuée dans le mot transformation avec le préfixe « *trans* », au-delà de, à un degré plus élevé. Et c'est sans doute là où réside toute l'ambivalence du dieu Hadès-Pluton. Il était un dieu inflexible et redoutable parce qu'il amenait la mort, sans pour autant être ni cruel, ni injuste parce que générant un nouvel état plus riche, ce qui concorde à l'action irrémédiable et irréversible de la transformation plutonienne. L'étymologie du verbe « *séparer* » est du reste très explicite quant à l'allure que vont adopter les valeurs lunaires dans la transformation plutonienne. Séparer a été refait sur le latin, *separare*¹⁶; la forme française tirée du latin *separare* est « *sevrer* ». Et qui consiste à priver, retrancher un enfant ou un jeune animal du lait de sa mère. Une séparation étant toujours aussi une destruction¹⁷, elle fait le lien avec tout ce qui touche à la mort et à son domaine l'Audela. Dans la mort, la vie se sépare du corps qu'elle anime afin qu'elle puisse se poursuivre sous une autre forme.

Le mot-clé de l'action plutonienne est donc bien « *transformation* ». Une transformation qui s'opère par une séparation au sein d'une dissolution. Cette transformation ayant pour fonction de révéler¹⁸ le principe essentiel d'une chose afin qu'elle puisse subsister. La survie, ainsi que nous le verrons plus loin, se faisant toujours dans le sens d'une évolution.

La fourche, idéogramme de la séparation

La fourche, l'attribut du dieu des Enfers que l'on retrouve dans l'idéogramme de Pluton¹⁹ est le schéma graphique de l'action plutonienne. Une droite se divisant en deux branches semblablement au I grec résume l'idée de la séparation de la façon la

¹⁵ Dictionnaire des symboles, mythes et croyances, Corine Morel.

¹⁶ Le latin *separare*, de *se* indiquant la séparation, et *parare*, disposer, arranger. Le latin indique bien l'idée de mettre fin à quelque chose qui avait été conçue dans un but particulier.

¹⁷ Une dissolution revient à dissoudre une substance dans un liquide. Le verbe « *liquider* » a le sens de mettre fin définitivement à quelque chose, à la vie d'une personne ou même à apurer quelque chose.

¹⁸ Un verbe tout-à-fait approprié puisque dérivant du latin *revelare*, de *re* et *velum*, voile : retirer le voile.

¹⁹ Dans le thème de découverte de Pluton est inscrit son idéogramme. La boule crucifère correspondant à l'amas planétaire autour de Mars (Saturne, Vénus, Mercure et le Soleil), la croix pointant le MC avec Pluton, Uranus et la Lune s'opposant sur la barre horizontale. Les deux pointes de l'arc supérieur orienté vers Jupiter et Neptune.

plus concise possible. Le I grec (upsilon) fut utilisé par Pythagore pour indiquer les branches divergentes du chemin entre la vertu et le vice, c'est ainsi qu'il reçut le nom de « *lettre de Pythagore* ». Il est ici le symbole d'une séparation particulière, celle qui intervient au moment de la « *pesée des âmes* » lors du « *Jugement* », deux compétences de Hadès-Pluton où il est opéré une « *sélection* » entre les élus et les damnés. Les premiers sont libérés et accueillis à la vie éternelle, les seconds trop enchaînés aux passions terrestres devront être éprouvés. On rappellera à cet endroit la récupération dans la parabole biblique de l'image du grain précédemment évoquée, lorsqu'il est question de la séparation du bon grain de l'ivraie.

Une transformation pour survivre

Pour les reptiles, la mue renouvelle la peau alors que chez les arthropodes²⁰, elle correspond au renouvellement de la cuticule.

La mue est un passage obligé permettant :

- d'abord la croissance de l'animal, et chez les espèces qui se métamorphosent, la dernière mue du stade juvénile permet le passage à l'individu adulte sexuellement mature ;
- ensuite, la détoxification de l'organisme. Lors de leur croissance, les arthropodes stockent en effet une partie des éléments toxiques qu'ils ont acquis via l'alimentation et la respiration dans leur carapace.

On remarquera que tant pour les reptiles que pour les arthropodes, c'est toujours la partie la plus extérieure de la créature, celle qui est en contact avec le milieu extérieur qui est rénovée dans la mue, à l'image de la périphérie du système solaire échue à Pluton. La cuticule est une enveloppe protectrice contre le milieu extérieur, une sorte d'armure (Mars), elle permet une adaptation morphologique (Vénus) et protège de la déshydratation (Lune).

La mue a donc pour fonction première de permettre la survie de l'organisme vivant, de poursuivre son évolution en s'adaptant à son milieu. Raison pour laquelle la « *résistance* » fait partie des mots-clés plutoniens. Cependant, une fois encore nous insisterons sur le fait que cette plus grande résistance s'accompagne toujours d'une évolution. Et, à ce titre, les maladies infectieuses en sont un exemple. Voici ce que nous rapporte le docteur Philippe Dransart : « *les maladies infectieuses chez l'enfant l'aident à mûrir, à grandir, et sont souvent le prélude à une phase de croissance à la fois physique et psychique.* »²².

Lorsque la question d'une survie se pose, cela se passe toujours dans un contexte de crise. Bien que le mot « *crise* » soit utilisé, de nos jours, pour désigner une période de difficultés, le sens de son étymologie signifie, « *faire un choix* », « *décider* »²¹. Résister revient donc à faire à un choix, en d'autres mots, à se séparer de quelque chose. Pluton est la clé de la survie, une nécessaire descente aux enfers, l'obligation de perdre ses habitudes (influx lunaires) pour s'adapter. On notera ici un autre aspect de

²⁰ Animaux invertébrés, à squelette externe chitineux comprenant les insectes, les crustacés et les arachnides. ²² La maladie cherche à me guérir, p. 63

²¹ Du latin « *crisis* » signifiant un « *assaut* », et du grec *krisis*, « *κρίσις* » au sens de séparer, juger, distinguer.

cette résistance en situation de crise, celui d'un retour à l'essentiel, du besoin de s'isoler. Tout comme pour la mue, le but de la dissolution est de rénover c'est-à-dire de retrouver l'essence d'une chose afin que cette dernière puisse se conserver. L'essence d'une chose étant par définition ce qui fait que cette chose est ce qu'elle est et qui sans quoi elle ne serait pas, est en définitive ce que l'on ne peut séparer d'elle. Pressentant la mue arriver, le serpent s'isole du monde en s'enroulant dans une anfractuosité. La chenille se contracte en s'attachant à un support dans l'ombre du feuillage et sombre dans une sorte de léthargie. Durant la mue, seule la respiration, le processus physiologique vital, se maintient. Un retranchement allégoriquement signifié dans la mythologie par le fait qu'Hadès ne quitte jamais les Enfers.

  partir de ces constatations, on peut synthétiser le mécanisme de transformation plutonien comme suit. Tout organisme vivant prend une forme spécifique en harmonie avec son univers. Lorsque survient un élément extérieur perturbateur modifiant ses conditions d'existence, son équilibre est rompu. L'organisme entre en crise. Démarre alors un processus qui devra rétablir l'équilibre en le réadaptant à son environnement. La vie qui animait cette forme de vie s'éteint (Lune en chute) avec véritablement une perte de vitalité. Suite à cet épuisement de la vie, l'organisme perd sa forme (Vénus en exil). C'est la phase de dissolution, la forme extérieure de l'organisme se désorganise en se désagrégeant. Intervient alors la véritable « *transformation* ». Caché au centre, l'invisible Pluton se dévoile, c'est lui qui va faire tourner la roue afin que l'organisme reprenne vie sous une forme plus adaptée à ses nouvelles conditions environnementales. Certaines qualités uraniennes renforcent le processus de transformation (exaltation d'Uranus) et ce tant dans la phase de destruction de la forme révolue ( clatement, explosion, libération, soudaineté, ...) que dans sa rénovation ( volution, progrès, nouveauté, originalité, ingéniosité nécessaire pour affronter les crises, ...). Enfin, Uranus peut encore nous renseigner quant au domaine à partir duquel agit Pluton, ce qui revient à traiter de la question énergétique de cette transformation. C'est donc en définitive, « *faire évoluer* » qui correspond au mieux à l'action plutonienne.

Transformation et sexualité

La sexualité est certainement la fonction humaine la plus cachée, la plus secrète et souvent même la plus inavouable, ce qui suffit déjà à la rapprocher de la sphère de Pluton. Elle n'a en définitive qu'une seule finalité, le rapprochement de deux être en vue de procréer, c'est là un moyen de pouvoir survivre. Il y a aussi que la sexualité se manifeste toujours après une transformation ou mue. Dans le cas du papillon, c'est lors de la « *dernière* » mue de la chenille qu'elle subit la métamorphose lui permettant de se reproduire, le papillon seul étant doté d'organes reproducteurs. Semblablement pour l'être humain, avant la puberté l'être est androgyne, il n'a pas véritablement de sexe et ce même s'il en a déjà quelques attributs. Ce n'est qu'à partir de la mue que ce dernier sera effectivement et définitivement homme ou femme et donc en mesure de se reproduire. Il y a donc bien une transformation au cours de laquelle une

séparation au sein de l'androgynisme originel va s'opérer. Cette séparation n'ayant pour seul but que celui de se perpétuer, de survivre.

Chez le serpent, les mues sont notamment conditionnées par le cycle sexuel. C'est ainsi que les mâles adultes effectuent une mue pré-nuptiale qui va conditionner le début de la reproduction. Les femelles feront une mue pré-ovulatoire et pré-ponte. Précédemment, nous avons montré les relations entre un état de crise et le processus plutonien. Un phénomène similaire se produit dans le règne végétal. Lorsqu'une plante (une salade par exemple) subit la sécheresse, il y a un risque pour sa survie. Le manque d'eau va engendrer un stress hydrique provoquant une série de transformations au sein de la plante. La plante va alors, se mettre à « monter » (changement de forme), ses parties vont s'altérer, se raffermir, elle va devenir amère. Par cette transformation, toute l'énergie de la plante n'est plus orientée que vers la seule production de semences afin de subsister en se perpétuant. Dans cet exemple, l'action plutonienne est celle qui va induire les changements que va subir la plante. Ces changements se produisent au sein même de la plante, et si extérieurement ils restent invisibles, ils modifient irréversiblement le végétal. La production des fleurs et des semences n'est pas du ressort de Pluton, le signe du Scorpion est suivi du Sagittaire. On pourrait encore faire remarquer que chez l'homme, avec la mue, la voix (gouvernée par Vénus et le signe du Taureau) change, ce qui confirme le passage vers une nouvelle forme. Dans le même ordre d'idée, le serpent, animal plutonien par excellence, n'a pas de cri. Dans la plupart des cultures, son cri est rendu par une brève onomatopée se résumant en une consonne sourde [s], il siffle. Cependant, sa mue commence à se détacher par l'écaillage rostrale à partir de la lèvre supérieure de la bouche ...

Ombre et lumière

Nous avons vu que le serpent pressentant la mue arrivée, s'isole en se cachant de la lumière du jour. Les parties où s'opèrent la rénovation cellulaire sont localisées au sein des couches profondes de l'épiderme. Semblablement, les Enfers, le royaume de Hadès-Pluton, sont situés dans les profondeurs de la terre et donc privés de lumière. La mythologie insiste encore sur ce point en affirmant que le maître de l'Hadès ne quittait jamais son royaume et que, contrairement aux autres dieux et déesses, il ne fréquentait pas l'Empyrée. Semblablement, Pluton gravite dans les ténèbres à la lisière du système solaire, son orbite fortement inclinée le fait voyager très loin hors du plan de l'écliptique. Les ténèbres symbolisant le mystère dont Pluton s'entoure pour agir. D'où cet attrait des ploutoniens pour ce qui est caché, des richesses enfouies au fond des choses, de l'invisible et du secret.

L'ensemble des éléments induisant et accomplissant la dissolution interne lors de la mue reste totalement invisible extérieurement. Cette particularité est soulignée par le casque dont se coiffait Hadès et qui rendait imperceptibles ses actions. Rappelons qu'Hadès était perçu par les Grecs comme l'« invisible » d'après une étymologie qui rattachait son nom au verbe voir, a-idès, celui qu'on ne peut voir. Selon la

mythologie, Hadès reçut trois attributs : d'abord, avant d'être le souverain des Enfers, un casque, la

« *kunée* », ensuite le sceptre (signe de souveraineté), et enfin la corne d'abondance²²(richesse). Le casque lui fut donné par les Cyclopes afin de rendre ce dernier invisible dans son combat contre les Titans. La *kunée* est en réalité une métonymie (c'est-à-dire assimilé à) des ténèbres infernales. C'est, en d'autres mots, l'obscurité qui permet de dissimuler la partie interne centrale essentielle. Le casque²³ étant ce qui recouvre la tête, la partie de l'être la plus précieuse. Si l'obscurité et donc l'absence de lumière rend les choses invisibles, il faut également savoir qu'il n'est visuellement pas possible de se représenter la forme d'un objet si l'on ne peut distinguer ses couleurs. Une invisibilité pouvant également être perçue comme le reflet des pouvoirs attribués aux ploutoniens.

En poursuivant cette symbolique, on en arrive à évoquer la couleur noire emblématique de Pluton. Dans la séparation, elle est associée à ce qui se trouve éloigné, impur, impropre, et donc aux ténèbres primordiales, au chaos, à la confusion, au désordre. Il reste cependant que c'est sans conteste le brun obscur et profond qui représente le mieux les valeurs ploutoniennes, étant un rouge sombre (maîtrise nocturne de Mars), c'est-à-dire un rouge étendu de noir ou encore un rouge dans l'obscurité. On y perçoit l'image d'une eau ardente, agressive, qui ronge, d'une eau dormante parce que cachée. Ce sont ces énergies bouillonnantes et souterraines qui sont à l'envers du monde des apparences, ces rébellions et fermentations intérieures telles l'action des enzymes et des hormones au sein de l'organisme. À partir de la dissolution, on peut expliquer l'ambiguïté qui réside dans le noir. À la fois riche de ce qu'il cache et néfaste parce qu'associé à la partie rejetée et au résidu stérile²⁴ de la dissolution.

Et puisqu'il est question d'obscurité, on ne peut manquer d'y associer nos ténèbres intérieures, le subconscient. Il est cette face cachée de notre personnalité qui travaille dans l'ombre et donc sans que l'on ne s'en aperçoive. Notre conscient, pour agir sans même s'en rendre compte, vient y puiser toutes ses lumières. C'est le subconscient qui gère toutes les actions que nous posons sans avoir à y penser, c'est dire combien son rôle est vital et essentiel dans le fonctionnement de notre corps et dans la réalisation de nos objectifs. Et, « *Si le noir s'attache à l'idée du Mal, c'est-à-dire à tout ce qui contrarie ou retarde le plan d'évolution voulu par le Divin, c'est que ce noir évoque ce que les Hindous appellent l'ignorance, l'ombre de Jung, le diabolique Serpent-*

²² Il est ainsi nommé Πλούτων / *Ploutôn*, « le Riche », parce que régissant notamment les richesses du sol, qu'elles soient minérales ou végétales dans l'agriculture.

²³ Ce casque était, dit-on, fait en peau de chien, ce que certains linguistes ont tenté d'expliquer de la façon suivante. En grec, le nom du chien *kuôn* serait l'origine de *cunée*, un de ceux par lesquels on désignait un casque. Le dieu Hadès est parfois représenté avec la tête dans la gueule d'un chien, d'un loup ou même pourvu d'un chapeau avec des ailes. Le chien étant l'un des attributs de Hermès-Mercure, la tête, l'esprit.

²⁴ Dans le langage héraldique, le noir est nommé sable qui exprime ses affinités avec les sables du désert. Un milieu désertique et stérile parce que privé d'eau, un lieu ploutonien.

Dragon des mythologies, qu'il faut vaincre en soi pour assurer sa propre métamorphose, mais qui nous trahit à chaque instant. »²⁵

Pluton un monde de contrastes

Un écart est défini comme la distance qui sépare deux choses se séparant. Avec l'ombre et la lumière, nous avons montré combien le monde plutonien était celui des contrastes. Il suffit d'observer les caractéristiques orbitales hors norme de Pluton où toute régularité est bannie pour s'en faire une idée. Un jeu d'opposition pas étranger au processus plutonien puisqu'étant par nature un puissant facteur d'évolution et de transformation des choses.

Un fait clairement observable aujourd'hui dans l'évolution du climat. Où l'amplitude des variations est perceptible tant dans les écarts de températures et de la pluviométrie que dans la violence des phénomènes climatiques. Des variations climatiques qui, si elles s'avèrent destructrices pour la faune et la flore, vont révéler et renforcer des organismes capables de s'adapter à ces nouvelles conditions de vie. Des écarts grandissants que l'on observe également dans d'autres domaines tels que la répartition des richesses, l'accès à l'eau, à l'alimentation, ... une instabilité encore exaltée par le tempérament uranien. Cette question de l'instabilité et des variations qui en découle nous ramène à ce que nous avons précédemment évoqué au sujet de la crise, le passage obligé de toute évolution. Une crise, quelque soit le système, se résume en définitive au passage d'un état instable à un nouvel état d'équilibre.

La problématique du climat, nous amène encore à faire un curieux rapprochement.

L'étude des systèmes naturels tels que ceux affectant les mouvements de l'atmosphère et le climat, a montré que d'infimes différences dans les conditions initiales peuvent entraîner des résultats complètement différents, rendant de la sorte toute tentative de prédiction à long terme impossible. Ce qui pourrait paraître surprenant, c'est que cette sensibilité aux conditions initiales est illustrée par le fameux « *effet papillon* » issu de la métaphore « *Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil provoque-t-il une tornade au Texas ?* ». On remarquera l'association du papillon à un phénomène sousentendant une transformation.

Le recyclage

Plus haut, lorsqu'il a été question du phénomène d'apolyse chez le serpent, nous avons vu qu'il se produit un décollement de la cuticule ou de la peau de l'épiderme. L'apolyse est suivie par la sécrétion d'un liquide entre l'épiderme et la cuticule. Ce liquide exuvial est ensuite réabsorbé par l'épiderme à travers la nouvelle épicuticule, les pores ne laissant passer que les petites molécules résultant de la digestion de l'ancienne cuticule. Cette digestion peut atteindre 80 à 90% de l'ancienne cuticule et elle permet de récupérer des substances réutilisables.

Le recyclage révèle un des aspects plutoniens de notre société. Recycler revient à redonner vie et donc régénérer des objets qui ont perdu leur apparence ou leur

²⁵ Dictionnaire des Symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.

utilité. Le recyclage va permettre de revaloriser l'objet en réutilisant ses constituants ou matières premières. On remarquera l'idée de richesse que cette opération cache, la substance de l'objet ayant plus de valeur que l'objet lui-même.

La question du recyclage est encore suggérée dans le couple aigle-serpent, l'image métaphorique de la lutte et de la victoire du bien sur le mal dont Corinne Morel ²⁶nous rappelle la symbolique : « *En tant qu'oiseau solaire, l'aigle est supposé pouvoir soutenir de son regard perçant les ardents rayons du soleil. Son association avec le serpent contribue à cette signification en constituant un couple d'opposés complémentaires : l'aigle y figure la lumière, le ciel, les forces supérieures, et le serpent, l'obscurité, la terre, les forces chthoniennes. Animal psychopompe, l'aigle est aussi chargé d'accompagner les âmes lors de leur passage du monde des vivants au monde des morts* ». L'aigle se nourrissant de serpents, c'est en définitive toujours la survie du principe supérieur qui est assurée. Semblablement chez le serpent, nous avons vu que la mue est un phénomène périphérique, où une partie des cellules de l'épiderme profond vont « mourir » pour fournir une enveloppe protectrice extérieure. On assiste donc à une séparation où la partie périphérique de l'épiderme est condamnée afin de protéger la partie qui doit survivre. Le combat entre l'aigle et le serpent souligne l'élévation inhérente à la transformation plutonienne. Dans ce combat, il n'y a véritablement ni vainqueur ni vaincu, le conflit est en réalité une étape transitoire et nécessaire à l'intégration de deux pôles opposés dans un ensemble plus vaste. À proprement parler on ne peut pas parler d'élimination du serpent, mais plutôt de son assimilation. Par l'assimilation de la chair du serpent, l'aigle va survivre et croître, tout en devenant un peu serpent dans sa substance. In fine, cette confrontation élèvera donc au sens propre comme au figuré, les deux pôles. Une élévation pouvant être perçue comme un passage vers un nouvel état plus noble, un signe d'enrichissement dont l'emblème, la corne d'abondance, est également l'attribut de Pluton.

Si le serpent fait partie des animaux emblématiques du signe du Scorpion, on pourrait cependant s'étonner d'y voir figurer l'aigle. Pour répondre à cette question, on se référera à l'image de l'apôtre Jean dont le caractère platonien ne fait aucun doute, un point que nous ne pouvons hélas traiter sans sortir du cadre que nous nous sommes fixés. Nous dirons cependant que dans la tradition chrétienne, les quatre Évangiles canoniques sont rassemblés dans l'emblème du Tétramorphe symbolisant les quatre signes fixes du zodiaque et que c'est bien un aigle qui sert de pupitre ou qui accompagne l'apôtre Jean. Un apôtre que les artistes ont également représenté une coupe à la main d'où s'élève un serpent. Il est l'auteur de l'Apocalypse également nommé Livre de la « Révélation », qui est le « dernier » livre du Nouveau Testament. Le mot « *apocalypse* » est étymologiquement la transcription d'un terme grec (ἀποκάλυψις/*apokálupsis*) signifiant « révéler », dérivant lui-même de apokaluptein, « découvrir ou dévoiler ». Saint Jean ouvre son évangile par un prologue sur le Logos, « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu* ». Le lien avec la transformation platonienne est ici indéniable. Une transformation se

²⁶ Corinne Morel, Dictionnaire des symboles, mythes et croyances.

résumant en définitive à un dévoilement, celui de l'essence, le centre caché au cœur des choses, à l'image de la prodigieuse énergie au cœur de l'atome.

Les nombres plutoniens

Il faut savoir, que c'est par la rencontre avec l'astronome William Pickering que Percival Lowell commença à s'intéresser à l'astronomie. Et que William Pickering avait prédit dès 1919 l'existence d'une nouvelle planète, qu'il nomma la planète « O ». Un « O », non sans relation avec le recyclage généralement schématisé par un logo reproduisant la même forme.

Les nombres plutoniens sont le « zéro », le « huit » et le « treize ». Ces trois nombres ont en commun une même relation au cycle, un retour au point de départ pour redémarrer un nouveau cycle. Recycler étant littéralement remettre dans un nouveau cycle. Le zéro reproduisant graphiquement ce que les deux autres révèlent par les nombres. Le zéro « symbolise un objet sans valeur par lui-même, mais uniquement par sa position, confère à d'autre de la valeur, le zéro multipliant par dix les nombres placés à sa gauche²⁷ ». Il est toujours question d'une séparation. Dans le zéro sans valeur réside un pouvoir invisible faisant décupler les nombres placés à sa gauche. Exactement comme le zéro, çafar en l'arabe, est l'origine du mot « chiffre », l'ensemble des signes servant à représenter les nombres.

Le « Omega », littéralement le « grand O », la « dernière » lettre de l'alphabet grec, souvent employée pour indiquer la fin par opposition au commencement symbolisé par Alpha. Dans la numération grecque, la lettre α correspond au nombre 1 alors que la lettre « ω » est le huitième chiffre de la troisième ennéade correspondant au nombre 800, donc presque le plus grand. On notera par ailleurs que la forme du oméga minuscule est très proche d'un « 8 » couché qui devient alors le symbole mathématique de l'infini. On retrouve une fois encore l'idée du pouvoir extraordinaire d'un absolu, d'une essence cachée au plus profond des choses.

Huit et treize symbolisent eux aussi l'achèvement d'un cycle. Si le sept exprime l'équilibre parfait, l'accomplissement, le Monde ayant été créé en six jours, Dieu chôma le septième, il symbolise « l'achèvement du monde et la plénitude des temps »²⁸, avec le passage à huit on se sépare de cette harmonie. Quant au « treize » cette seule citation suffit à écarter tous les doutes : « Nombre de toutes les superstitions, le treize incarne les dérèglements qui président aux grands changements. Il est l'élément qui, ajouté au douze, brise la cyclicité et oblige à la transformation radicale (...) le treize intervient comme la rupture de l'harmonie mise en place par le douze (les douze sacrés : les douze apôtres, les douze dieux grecs, les douze signes zodiacaux, les douze mois de l'année, etc)²⁹ ». On remarquera encore que la treizième lettre de notre alphabet est le « M », semblable au sigle du Scorpion, schématisant l'anse que dessine le gros intestin chez l'homme. On pourrait d'autre part faire une série de constations similaires à partir de l'équivalent au « M » latin, la 13ème lettre de l'alphabet

²⁷ Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.

²⁸ Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.

²⁹ Dictionnaire des Symboles, Mythes et Croyances, Corinne Morel.

hébraïque, le « Mem ». Rivka Crémisi dans son ouvrage, Splendeur des lettres, splendeur de l'être³⁰, nous dit : « Mem est une lettre presque fermée et porte un espace en son cœur. Sa petite ouverture vers le bas fait penser à un canal utérin. Le fœtus se développe dans l'eau. Mem nous renvoie à l'origine matricielle, au mouvement vital perpétuel. Mem est ainsi une lettre matrice; elle permet le passage et la transformation. La lettre Mem vient du mot Mayim, qui signifie « l'eau ». Ce mot en hébreu est toujours au pluriel, car il s'agit des eaux d'en haut et des eaux d'en bas, témoignage de l'origine de la création lors de laquelle elles furent séparées par la deuxième parole d'Elohim, au deuxième jour de la Genèse ». Le mot « Maïm », qui signifie eaux, est d'ailleurs le mot hébreu le plus proche de Mem. Le Mem a une valeur numérique de quarante, le nombre chez les juifs, les chrétiens et les musulmans, de l'attente, de la préparation, de l'épreuve ou du châtement. Le Bardo Thödol a accordé la même signification à quarante-neuf³³, où il est le délai nécessaire à l'âme d'un mort pour qu'elle gagne définitivement sa nouvelle demeure. Les nombres treize, quarante et quarante-neuf³¹ sont donc liés par une même relation.

Pluton et Mercure

Selon la mythologie, Hermès-Mercure était le seul dieu à pouvoir visiter les Enfers. Lors de la mort, il était celui qui guidait les défunts dans l'Au-delà jusqu'au lieu de la psychostasie. Il est vrai que durant la mue le serpent et la chenille restent cachés, amorphes³², ils ne s'alimentent plus, ne boivent plus, seule la respiration en tant que fonction essentielle se maintient. Dans l'Antiquité, le défunt ayant perdu son corps périssable, poursuivait son voyage infernal sous la forme de ce qu'ils appelaient une ombre. La présence d'Hermès-Mercure pourrait alors signifier que la partie qui subsiste du défunt est portée par un support de la nature de Mercure c'est-à-dire aérienne, subtile, éthérée, volatile, insaisissable et d'une extrême mobilité. Mercure n'est-elle pas une planète neutre qui se charge de l'influence des autres astres ? On remarquera encore qu'en grec, le terme « psyché » désigne à la fois l'âme et le papillon, et que c'était sous la forme d'un papillon sortant de la bouche que durant l'Antiquité gréco-romaine, on représentait l'âme quittant le corps du défunt au moment de la mort. Le papillon représentant fort bien les caractéristiques mercurielles, et tout particulièrement celles dévolues au signe des Gémeaux.

À la lumière de ce qui vient d'être évoqué, on peut encore faire d'autres constations. Mercure, de par sa mobilité, était le protecteur des voyageurs. Hermès-Mercure étant particulièrement honoré à l'endroit des carrefours où on avait coutume d'élever ses statues. C'était là une manière de montrer qu'il était le dieu qui accompagne les voyageurs sur les chemins. Les carrefours étant des lieux de changement de direction,

³⁰ Rivka Crémisi, Splendeur des lettres, splendeur de l'être, Toulouse, Dangles 2016. ³³

49 = 4+9 = 13

³¹ Par la réduction théosophique ou racine essentielle 49 = 4+9 = 13 = 1+3 = 4 et semblablement, 40 = 4+0 = 4, ces trois chiffres sont des expressions modifiées du quaternaire. Voir symbolisme du quaternaire dans Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.

³² Suivant son étymologie grecque, qui est privé de forme.

ils symbolisaient également les voyages dans l'Au-delà. De par sa qualité d'intermédiaire, il était le messager des Dieux et leur interprète, il assurait le passage entre les mondes infernaux, terrestres et célestes³³. Les deux fonctions distinctes, de « *messager* » des Dieux et de « *psychopompe* ³⁴ » faisant respectivement référence à l'aspect diurne et nocturne de Mercure. La respiration, l'échange entre le milieu extérieur et notre milieu intérieur, est gouvernée par Mercure, par ses deux phases, il est l'image de la naissance et de la mort. L'inspire correspond à la naissance, le cri du nouveau-né où le souffle vient animer³⁸ l'être, et inversement par l'expire, l'être rend l'âme, le souffle qui animait l'abandonne. Inspire et expire symbolisent de la sorte la coagulation et la dissolution ou séparation du souffle vital. Le signe des Gémeaux étant un signe d'air, cet échange se réalise à partir de cet élément, dans la Vierge, c'est la terre qui devra être éprouvée par une séparation. N'y a-t-il pas quelques ressemblances entre la purification de la Vierge et la transformation plutonienne, entre l'idéogramme de la Vierge et celui du Scorpion ?

De ce qui vient d'être rapporté, on peut déduire qu'il existe entre Pluton et Mercure des affinités particulières et spécialement pour ce qui a trait à la mort. Des relations en accord avec les observations de Mercure dans le ciel. Mercure, par sa proximité avec le Soleil, est toujours invisible sauf à l'horizon oriental avant le lever du Soleil et à l'horizon occidental après le coucher. Si la nuit est l'image de la mort, la forme subtile mercurielle de l'être apparaît juste avant sa naissance. Et après sa mort, c'est cette même forme subtile mercurielle qui subsiste. On retrouve donc bien la coagulation d'un souffle vital au moment de la naissance et la dissolution du composé pour en libérer le même souffle à la mort. Si la multiplication convient aux Gémeaux, on attribuera la division à la Vierge, division et séparation étant synonyme. Des analogies que l'on retrouve encore au sein du système solaire. Mercure est le premier satellite du Soleil, Pluton en est le dernier ; ils ont en commun l'invisibilité et des valeurs hors norme d'excentricité, d'inclinaison orbitale par rapport au plan de l'écliptique, ... Le dieu Hermès-Mercure a comme attribut le caducée, composé rappelons-le de deux serpents entrelacés et dont la représentation est proche d'un huit, la boucle supérieure étant légèrement entrouverte. Une connexité encore observable au sein de notre système digestif. Voyez ce que nous rapporte le Dr Philippe Dransart lorsqu'il évoque le rôle du côlon et le lâcher prise : « *Mais derrière cette condition physiologique (l'élimination opérée par le côlon) se cache une condition psychologique de grande importance : la capacité de « lâcher prise », d'évacuer et de se libérer des expériences anciennes après en avoir extrait la quintessence.* » Plus loin, il précise encore : « *Plus trivialement, il faut des éboueurs sinon c'est l'asphyxie. Il y a là une analogie avec l'expiration, d'où la relation entre l'anus et certaines lésions pulmonaires. Il n'est pas rare, lorsque l'on « supprime » des hémorroïdes ou une fistule*

³³ Dictionnaire des Symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.

³⁴ Psychopompe : conducteur des âmes des morts dans l'Au-delà. ³⁸ Voir l'émergence du papillon.

anale (par un coup de bistouri par exemple), qu'apparaisse peu après une fragilité pulmonaire, une tendance aux bronchites ou à certaines manifestations allergiques. »³⁵

On ne peut évoquer l'Au-delà sans parler de ce qui est désigné - non sans raison - par la « *petite mort* », c'est-à-dire le sommeil. Les Grecs anciens avaient déjà établi ce lien en faisant d'Hypnos (la personnification du sommeil) et Thanatos (la personnification de la mort) des frères jumeaux. À ce titre on se rappellera l'étymologie du mot cimetière provenant du latin *cœmeterium*, lui-même issu du grec *κοιμητήριον*, cimetière, lieu de repos, lieu où l'on dort, de *οιμάω*, dormir. Cette remarque étant faite, on constate qu'il existe également des rapprochements entre Hypnos-Somnus et Hermès-Mercure. Sans entrer dans les détails, nous dirons que Hermès était aussi le dieu du sommeil³⁶, son caducée détenant le pouvoir de provoquer le sommeil. Hermès l'utilise à plusieurs reprises et notamment pour plonger dans un profond sommeil le terrible Argos aux cent yeux, chargé de surveiller Io, et une autre fois pour violer Chioné. Tout ceci n'étant assurément pas sans relation avec le célèbre « *Rêve du papillon* » de Tchouang-tseu³⁷. Une allégorie où Tchouang-tseu se demande s'il est un homme qui rêve d'être un papillon ou un papillon rêvant d'être un homme. Une fable philosophique dans laquelle l'insouciant Tchouang-tseu aborde le thème de la transformation ...

Le système immunitaire

Avant d'aborder le système immunitaire, il nous faut évoquer le « *lâcher prise* » qui, ainsi que nous le verrons, n'est pas sans relation avec le sujet qui nous occupe. Cette notion devenue aujourd'hui cliché du développement personnel a pour origine les doctrines indiennes et a trouvé écho auprès des Occidentaux afin qu'ils apprennent à laisser de côté leurs attentes et désirs égotiques. L'accomplissement du lâcher prise ne peut néanmoins valablement intervenir que s'il est précédé d'une « *prise de conscience* ». Toute la difficulté de ce lâcher prise résidant dans la prise de conscience, c'est là qu'il faut se remettre en question, trancher dans le vif, prendre de la distance par rapport à son ego. À l'égal du serpent qui, affaibli par la mue, doit encore rassembler ses forces pour se « *séparer* » de son ancienne peau. Tout se passe donc comme si une crise amenait une prise de conscience par laquelle on s'interroge sur ce qui nous soutient pour s'y abandonner, s'en remettre. En d'autres mots, un état de crise amène une remise en question au profit d'une instance supérieure qui va permettre la poursuite de l'existence. Le lâcher prise revient donc en définitive à la résolution d'une crise ainsi qu'elle a été décrite plus en avant. Nous y retrouvons les ingrédients types de la transformation plutonienne. Une confusion assimilée à l'obscurité au sein de laquelle est révélé un principe essentiel perpétuant la vie et

³⁵ La maladie cherche à me guérir, Dr Philippe Dransart.

³⁶ Voir à ce sujet, Hypnos et Thanatos : une association traditionnelle renouvelée à la Renaissance, Christine Pigné dans *l'Information littéraire* 2008/4 (vol.60), page 21 à 34.

³⁷ Le manuscrit se compose d'une série d'anecdotes et de paraboles qui, souvent de nature humoristique voire même insolente, traitant de l'insignifiance des distinctions humaines.

permettant une séparation-dissolution de l'accessoire, du superficiel d'avec l'essentiel.

Cet avant-propos achevé, nous pouvons aborder le système immunitaire et plus particulièrement le système qualifié d'« *adaptatif* ». Ce dernier – comme son nom l'indique – protège l'organisme en s'« *adaptant* » et donc en se transformant à chaque agression extérieure ou infection. Cette réponse immunitaire permet d'évoluer en rendant l'organisme plus résistant en conséquence des molécules étrangères qu'il va rencontrer au fil du temps. Ainsi, en gardant en mémoire les bactéries et virus particuliers auxquels il a déjà été exposés, l'organisme sera à même de les contrer plus rapidement et plus efficacement lors de prochaines agressions. On retrouve bien là un fonctionnement calqué sur le principe de la transformation plutonienne déjà énoncé. On peut cependant, en s'appuyant sur les dernières découvertes médicales, aller plus loin. Les découvertes des vingt dernières années ont en effet montré l'interaction de nos pensées et émotions sur le système immunitaire. Des constatations qui ont d'ailleurs donné naissance à la « *psycho-neuro-immunologie* ». L'effet physiologique des émotions sur l'immunité a notamment pu être confirmé par les expériences du Dr Mc Clelland, psychologue de Harvard, soutenues par la suite par Glen, Atkinson et Mc Craty. On retiendra des conclusions de ces expériences deux choses :

- Une exposition de quelques minutes à des émotions positives (l'empathie, la compassion, la sollicitude, etc.) surtout auto générée, augmente immédiatement les défenses de l'organisme et perdurent jusque 6 heures après l'expérimentation.
- À contrario, une exposition à des émotions négatives (la colère, l'agressivité, le désarroi, la tristesse, etc.) montrait dans un premier temps une augmentation immédiate de l'immunité suivie d'une forte diminution, celle-ci étant conservée durant plus de 6 heures.

Comment expliquer de tels résultats qui pourraient à première vue apparaître comme paradoxaux ? Pour ce faire, il faut se rappeler que notre système de défense combat non seulement les éléments étrangers à notre organisme tels que les agents infectieux, virus, bactéries, parasites, mais également les greffes et les cellules cancéreuses. Il s'oppose donc à tout ce qui n'est pas pleinement conforme à notre nature la plus intime et la plus essentielle. Raison pour laquelle il nous faut considérer l'identité première, la nature essentielle de l'être. Sans vouloir rentrer dans des débats métaphysiques, on se bornera ici à voir cette nature essentielle comme un principe de vie, un souffle animateur non individualisé, qui se distingue de l'ego, et que pour des commodités d'écriture nous nommerons Soï. Le moi, l'ego se construit un univers propre, une conviction, un ressenti dont tout découle. Moi, j'existe indépendamment du tout, séparé, seul face à l'autre, et tout ce qui n'est pas « *moi* » est « *autre* » et donc susceptible de ne pas obéir à ma loi. L'ego apparaît ainsi comme une sorte de carapace propre à chaque être, un monde spécifique à chaque individualité. Semblablement à une forme éclairée, il comporte une face sombre qui

sera la partie cachée, et donc inconsciente de l'être. Cette zone d'ombre est la partie fragile et vulnérable de l'être, son tendon d'Achille, celle qui comporte les fêlures pouvant mettre en péril notre équilibre. Ainsi, lorsque nous sommes confrontées à des émotions, ces dernières, selon leurs particularités, peuvent stimuler plus ou moins activement des failles de notre ego.

Les résultats de cette étude nous montre que lorsque l'être baigne dans des émotions positives, par cet élan vers autrui, il va s'oublier et donc d'une certaine manière se déconnecter de son ego. Un mouvement qui aura pour effet de restreindre sa zone de fracture, et du fait de son ouverture vers l'extérieur, il en résultera une nécessité de défenses optimales. À contrario, face à des émotions négatives, les défenses immunitaires vont d'abord s'accroître, une brusque et temporaire élévation qui pourrait n'être qu'un phénomène instinctif face à une menace. Mais dès que l'être va inconsciemment relier ces émotions négatives à des expériences vécues et donc à des fêlures de sa zone sensible, les défenses vont s'écrouler. Selon le degré d'intensité, la complexité de l'émotion et la sensibilité de la zone touchée, si aucune réponse appropriée n'est trouvée, l'organisme entre en crise. Comme il est dit dans *L'Intelligence intuitive du cœur*³⁸ « *il suffit de se rappeler d'une colère durant cinq minutes pour que l'efficacité de notre système immunitaire soit affaiblie pendant plus de six heures* ». Il en résultera un état de crise qui peut se manifester par de la souffrance, et donc par le biais d'une maladie. Cette émotion est alors source d'un conflit interne entre le Soi et l'ego devenu trop « *étriqué* » pour s'adapter à la vie. Mais l'ego ne reconnaissant pas ses faiblesses, va faire porter la responsabilité de ce conflit sur l'extérieur, sur l'autre. Le Soi, principe animateur, va alors mettre en œuvre le terreau approprié à une agression extérieure tout-à-fait conforme à la fêlure afin de rétablir l'équilibre. L'ego trouvant là un moyen de se préserver tout en dénonçant l'agression extérieure dont il est victime. D'où la nécessité d'un affaiblissement des défenses immunitaires. L'ego est ici à l'image de la peau dont le serpent doit se défaire pour poursuivre son existence et s'adapter à son milieu. On se rappellera à cet endroit qu'au moment de la mue, la peau du serpent change temporairement d'aspect et devient alors très perméable aux influences extérieures. Par l'infection, l'organisme va devoir s'adapter aux influences extérieures, s'harmoniser avec le milieu. Le titre de l'ouvrage du Dr Dransart « *La maladie cherche à me guérir* » ne dit pas autre chose, et ce dernier nous précise encore « *De ce point de vue, la maladie tente de nous libérer, par le corps et la douleur, de l'émotion dont elle s'origine*⁴³ ».

On peut ici revenir au lâcher prise pour le compléter par les mots du même Dr Dransart « *Un autre aspect du lâcher prise, est celui de l'arrêt du combat contre la maladie. Cet abandon des forces vitales peut conduire à une aggravation de la maladie. Mais on a pu constater dans de nombreux cas et pour des pathologies graves, que le fait de lâcher prise avait mis plus de distance de la personne entre elle et la maladie et avait aboutit à une guérison. On peut en fait considérer que le lâcher prise est, d'une manière*

³⁸ *L'intelligence intuitive du cœur* : la solution HeartMath, Doc Lew Childre, Donna Beech, Howard Martin, p. 246 ⁴³
La maladie cherche à me guérir, Dr Philippe Dransart p. 33.

générale, le moyen d'obtenir une meilleure tolérance face à l'agression, qu'elle soit physique, morale ou psychologique ». Le premier cas de figure évoqué illustre la situation où aucune solution n'a été trouvée pour résoudre le conflit. Le malade ne trouvant aucune issue à la crise, le conflit va s'enliser. L'ego ne pouvant plus soutenir la pression extérieure, le malade perd toute raison de vivre. Le principe animateur - qui a toujours le dernier mot - n'a alors d'autre choix que de rendre les armes pour s'en aller animer une autre forme de vie. Dans le second cas, par la prise de conscience et le lâcher prise, des zones d'ombre de l'ego vont être mises en lumière et des fissures ressoudées.

Avec l'immunité, il nous faut encore examiner le cas des maladies auto-immunes. Dans leur grande majorité, ces maladies sont encore très mal connues, d'où la grande difficulté d'en prédire l'origine exacte. Il arrive d'ailleurs qu'elles guérissent tout aussi inexplicablement qu'elles sont apparues. La seule chose dont il semble ne plus faire de doute est qu'elles sont multifactorielles. On peut cependant, en restant cohérent avec ce qui vient d'être envisagé, esquisser quelques possibilités. On remarquera d'abord qu'elles sont la plus part du temps des maladies inflammatoires chroniques et donc là aussi l'expression d'un conflit. Ensuite, si l'on considère les différents facteurs envisagés aujourd'hui favorisant ces maladies, on pense surtout à des causes environnementales plus que génétiques, même si ces dernières sont prises en considération. La stérilisation, la pasteurisation, les antibiotiques, l'excès d'hygiène, certains médicaments, l'exposition à certaines substances chimiques, les effets de la pollution, l'action de certains virus, le stress, le mode de vie, ... spécifiques aux pays industrialisés auraient une incidence sur la prévalence des maladies auto-immunes. D'ailleurs, l'augmentation de la fréquence de ces maladies au cours des dernières décennies montre une évolution de l'exposition ou de l'influence de certains de ces facteurs de risque. Médicalement, ces facteurs ont été recensés comme des éléments favorisant la « rupture du soi ». On imagine donc que les conditions de vie d'une société pourraient avoir une incidence sur l'équilibre du soi d'une personne. Une partie du soi rejetant une autre, le soi devenant alors le théâtre d'une véritable guerre « intestinale³⁹ ». C'est donc non sans raison que l'on parle ici de la nécessité d'une « tolérance immunitaire » afin que soit maintenue l'intégrité des composants de l'organisme. L'organisme devant en fait apprendre à différencier ses propres antigènes de ceux de l'extérieur et ce dans le cas où il n'existe pas de réelle différence de structure entre ces derniers. Cette tolérance suppose des globules blancs qu'ils aient acquis une certaine maturité⁴⁰ qui ne sera effective que lorsque ces derniers auront été sélectionnés par une confrontation à la diversité des conditions d'existence. On ne s'étonnera donc pas de voir attribué aujourd'hui au microbiote⁴¹

³⁹ Le mot « intestin » est issu du latin « *intestinus* » qui signifie « *qui se passe à l'intérieur de quelque chose* ».

⁴⁰ La maturité est le fruit d'un travail, elle est l'image d'un état parvenu à un certain stade de développement et donc d'évolution.

⁴¹ Le microbiote, anciennement microflore, est l'ensemble des micro-organismes – bactéries, virus, parasites et champignons non pathogènes – qui vivent dans un environnement spécifique chez un hôte. Ce sont notamment ce que l'on appelle les commensaux, des espèces animales qui se nourrissent des déchets produits par un organisme

un rôle majeur dans notamment les fonctions immunitaires. Des études ayant prouvées une association entre le microbiote intestinal, qui se situe à l'interface entre le système immunitaire et l'environnement, et la survenue d'une maladie auto-immune. Localisé dans les intestins, des lieux d'abord de sélection (l'intestin grêle) et ensuite de séparation (le côlon), le microbiote intestinal est sans conteste le microbiote de loin le plus important et le plus diversifié⁴² du corps humain. Une fois encore, on constate le rôle des intestins et du côlon en particulier dans les mécanismes de transformation au sein de l'organisme, son attribution au signe du Scorpion est donc tout-à-fait justifiée.

Ceci étant dit, on pourrait à cet endroit faire un parallèle avec le serpent vivant en captivité et donc hors de son milieu naturel. On remarque que dans ce cas, les problèmes de mue sont très courants, l'état de l'exuvie, le déroulement de la mue, ainsi que sa fréquence étant des indices révélateurs de la bonne santé de l'animal. Parmi les facteurs pouvant affecter la mue, on retiendra bien sûr la température, l'humidité, la photopériode⁴³, mais aussi le stress, l'alimentation, l'aménagement inapproprié du terrarium, les hormones, les maladies infectieuses, neurologiques, etc, des facteurs forts semblables aux causes environnementales invoquées pour l'homme. Une transformation des conditions environnementales aura donc inmanquablement des répercussions psychologiques et physiologiques sur l'être et donc sur son évolution. Dans un même ordre d'idées, on observe que les blessures ou brûlures occasionnées au serpent forment des cicatrices qui lors des mues successives seront toujours des zones à problème. La mue pouvant rester accrochée à ces endroits, se déchirer ou en tous cas ne pas être en mesure de se retirer entièrement en une seule fois. Dans ce cas de figure, ce sont les séquelles d'un trauma qui viennent perturber l'évolution. La peau étant l'interface entre le serpent et le milieu, elle est ce qui doit s'adapter à l'environnement afin que ce qu'elle enveloppe, c'est-à-dire l'animal lui-même, survive. En rejetant sa mue, le serpent symboliquement se défait de ses expériences passées afin que son développement futur ne soit pas entravé. C'est ainsi que dans le lâcher prise, la mue (l'exuvie) sera la matérialisation de ce qui doit être abandonné.

Pour le serpent, des complications lors de la mue ne sont pas en tant que tel une maladie, cependant elles sont la plupart du temps le reflet d'un problème interne, non visible. Pour l'homme, même si les maladies auto-immunes sont des maladies chroniques, elle sont très rarement mortelles mais comportent presque toutes des risques accrus de complications cardiovasculaires. Le cœur est véritablement le centre vital de l'être, et « *par l'intermédiaire de la circulation qu'il soutient, il (le cœur) réunit et intègre la totalité de notre être, sur le plan physiologique comme sur le plan de*

sans causer préjudice à ce dernier. Un ensemble de micro-organismes plutoniens au même titre que les vautours, hyènes, bousiers, ...

⁴² Le microbiote intestinal est le plus important avec environ 10^{13} micro-organismes, soit du même ordre de grandeur que le nombre de cellules qui constituent le corps humain, son poids étant de l'ordre de 1,5 kilos.

⁴³ La photopériode est le rapport entre la durée du jour et de la nuit. ⁴⁹
La maladie cherche à me guérir, Dr Philippe Dransart, p.300

La transformation plutonienne

*la conscience*⁴⁹». La rupture du soi peut aboutir à une remise en question complète de l'intégrité de la personne.

On observe donc que les facteurs de rupture du soi nous ramène en définitive à cette ouverture vers le monde extérieur que nous avons évoqué plus haut au sujet de l'immunité et de préciser son sens, celui d'une participation. La vie et donc la santé n'étant possible sans une participation du milieu. Un ensemble de considérations qui nous incite à voir la maladie comme une rupture avec la nature, avec le milieu et ses lois d'équilibre. La transformation plutonienne n'a pour seul but que celui d'adapter un organisme à son univers en le faisant évoluer. Notre univers étant en perpétuel transformation, en continuelle évolution, le processus de transformation plutonien est permanent.

Hans Couttenier